

La science

Jean-Claude Saint-Hilaire, Alain-Martin Richard, Jean-F. Lyotard, Paul Watzlawick
et Paul Virilio

Numéro 44, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46856ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Hilaire, J., Richard, A., Lyotard, J., Watzlawick, P. & Virilio, P. (1989). La science. *Inter*, (44), 16-17.

On admettra qu'une confusion entre beurre et âne n'aura que des conséquences mineures, mais que la confusion entre 10^{10} et 10^{12} peut déclencher une catastrophe si elle est glissée dans un livre, disons, de physique nucléaire.

À mesure que se développe la technoscience, les prothèses se multiplient et se complexifient. Elles nous restituent des vibrations (des messages) hors de notre portée : spectographies d'étoiles invisibles, radiologies, scanners, microscopes électroniques, chromatographies... Anciens « éléments », anciens « récepteurs » déclassés. Les messages courent sur toutes les longueurs d'onde, à des vitesses parentes de celle de la lumière.

Lorsque les
physiciens parlent
encore aujourd'hui de
l'énergie observée, il
s'agit bien d'un
contresens affectant
l'expérience
scientifique
elle-même, puisque
c'est moins la lumière
que la vitesse qui sert
à voir, à mesurer et
donc à concevoir la
réalité.

« La physique
contemporaine abolit-
elle le réel ? »
L'abolir, sûrement
pas ! Le résoudre,
certainement, mais au
sens où l'on parle
d'une meilleure
« résolution de
l'image ».
Effectivement depuis
Einstein, Niels Bohr
et quelques autres, la
résolution temporelle
et spatiale du réel est
en cours de réalisation
accélérée !